L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — **NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JUILLET 1881.** — **54me Année.**

Bouzet, Bonnet & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 28 JUILLET 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

Rapport de l'administrateur du département des améliorations.

Ce rapport fournit la preuve que les dépenses faites pendant les six mois finissant le 30 juin 1881, ont absorbé et au delà la moitié du budget du département des travaux publics. C'est ce qui arrive à peu près toujours au détriment des six mois qui restent. On ne peut jamais savoir, en consultant des rapports semblables, si les dépenses ont été bien appliquées et si elles ont été faites avec ordre et économie, mais on y voit toujours une liste effrayante de réparations ou commencées ou finies, et la nécessité de les reprendre à nouveau dans un délai très court.

C'est ce qui nous a toujours engagé à faire prévaloir, dans les entreprises de la ville, le système des améliorations les plus durables, bien qu'elles exigent tout d'abord une plus grande somme de frais. Il y a gros à gagner à faire moins mais à bien faire, et gros à perdre à faire beaucoup mais mal, car dans ce dernier cas les frais sont incessants.

Ces frais sont d'autant plus incessants que la Nile-Orléans couvre un périmètre immense et dans lequel les villes de New-York et de Philadelphie s'étendraient à leur aise. De là les énormes travaux que cette surface exige, travaux dont le rapport donne une idée exacte par les détails suivants que nous résumons :

En six mois, il a fallu entretenir 41 milles de rues pavées en pierres rondes, 23 milles pavés en blocs carrés de pierre, 18 milles de chemins en gravois ou en matériaux de lest, 2654 milles en coquilles; 470 rues en terre, 191 ponts sur canaux, 5691 traceleta à l'intersection des rues sans pavage; 459 tracolets d'intersection en pierres; 580 tracolets d'intersection en fer et 3301 passages d'intersection en bois. Dans ce compte ne sont pas comprises les rues planchéyées.

Nous ne voyons en tout cela de durable que les blocs carrés de pierre et les ponceaux d'intersection en pierre ou en fer. Tout le reste est à refaire tous les six mois, tous les ans ou tous les deux ans au plus tard.

Les réparations pour les rues pavées en blocs carrés ne figurent que pour 23 milles. Nous sommes surpris qu'elles y figurent pour quoique ce soit, car les rues pavées avec ces matériaux n'exigent qu'un balayage. Si dans certaines rues il a fallu replacer ces blocs de pierre, c'est parce que des compagnies particulières les ont bouleversés dans un intérêt qui leur est propre et c'est à elles à les remettre en place à leurs frais. A ce propos, nous dirons que la règle a été fort mal observée et que le pavage doit être refait à nombre d'encoignures qui ont perdu leur niveau. Nous citerons particulièrement les intersections d'îlets dans les rues Camp et Chartres. La vue en est repoussante et tous les passants, tous les conducteurs de voitures et de charrettes, se demandent si ces bosselements et ces trous doivent rester éternellement ainsi. Nous engageons la municipalité à être sévère sur ce point. Les compagnies industrielles, qui usent des rues de la ville pour les besoins de leur exploitation, devraient être rigoureusement tenues à rétablir dans leur état primitif le pavage des rues qu'elles ont dérangé et qu'elles dérangent presque sans cesse pour l'extention ou l'amélioration de leurs entreprises.

En addition à ces réparations, il y a encore l'enlèvement des immondices, le nettoyage des rues et des rigoles, les revêtements des levées et l'entretien des machines de desséchement. Ces machines, au nombre de quatre, forment à elles seules un item considérable. L'administrateur du département dont nous nous occupons dit qu'il a trouvé tout en désordre et en souffrance quand il a assumé l'exercice de sa charge, et nous n'en sommes pas surpris. Les hommes qui l'ont précédé ont fait ce qu'il fait lui-même. Ils dépensaient la plus grande partie des allocations du budget dans les premiers six mois de l'année et quand ils se retiraient au bout de deux ans, ils laissaient forcément à leurs successeurs le soin de suppléer à leur négligence.

D'après le rapport, cet état de choses présentait un aspect tout à fait misérable. Les embarras de la ville, sans argent et sans crédit, étaient extrêmes, et le département des travaux publics n'avait plus ni outils, ni marteaux, ni ustensiles d'aucun genre, si indispensables cependant pour des réparations de rues ou des travaux de charpente. Il en sera toujours ainsi avec une administration qui se renouvelle sans cesse, on peut le dire, car un terme officiel de deux années ne suffit pas pour rendre une administration habile et effective, quand même elle serait animée d'excellentes intentions. Il faut encore le savoir, il faut l'expérience, et cela ne s'acquiert pas en un jour. C'est le défaut auquel la Constitution a voulu remédier en prolongeant de deux années la durée des fonctions des administrateurs de paroisse.

Cette modification a été votée par la convention dans un bon sentiment. La convention a cru que les administrés y trouveraient une garantie précieuse pour l'économie et l'emploi des deniers municipaux, mais ici il y a un obstacle qui domine toutes les précautions législatives de cette sorte, et qui dominera tant que la création des autorités municipales n'aurons pas d'autre source que celle du suffrage universel où ceux qui ne sont pas imposés jouissent des mêmes droits que ceux qui supportent exclusivement le poids des charges publiques.

La charte amendée de 1856 contenait à cet égard un article fort sage. Par cet article, les candidats élus aux Conseils de ville, soit comme aldermen, soit comme assistants-aldermen, devaient pour être admis à siéger, fournir la preuve qu'il y avait en leur nom sur les registres de taxe de la ville, un assessment foncier de trois mille piastres. Cette condition porta ses fruits, et la ville fut très passablement gouvernée jusqu'au moment où l'occupation fédérale vint détruire forcément cet ordre de choses. Il n'a pas été question de le rétablir depuis. Seulement, la convention a pourvu jusqu'à un certain point au danger de l'avenir en décrétant que toute taxe spéciale ou additionnelle et toute émission de bons pour travaux publics, devra être préalablement approuvée par les contribuables seuls appelés à voter directement sur la mesure. La précaution est excellente, à défaut d'autres, et les administrés peuvent compter au moins que les dettes ne seront pas augmentées.

En résumé, nous devons rappeler qu'il y a une grande différence, comme résultat financier, en faveur des administrations démocratiques. Le budget des améliorations, sous le gouvernement radical de ville, était de $1,600,000 $1,400,000, $1,200,000. Il n'est plus, depuis longtemps, que de $300,000, et quand en six mois M. Fitzpatrick ne dépense que $172,000 ce qui dépasse de $22,000 les allocations pour une demi-année, les administrateurs radicaux auraient dépensé à sa place $600,000 et $7,000,000, pour faire beaucoup moins.

Le chemin de fer de Carrollton.

La compagnie du chemin de fer de la Nile-Orléans et de Carrollton, représentée par son président, M. Joseph Bayle, vient d'adresser aux honorables juges de la cour civile de district de la paroisse d'Orléans, une pétition à l'effet d'obtenir contre la ville une injonction l'empêchant de recevoir aucune offre pour la vente du droit de passage pour le dit chemin, et l'empêchant encore de faire aucune publication ultérieure pour appeler ces offres et de faire aucune adjudication quelconque des dites franchises en considération d'aucune offre déjà reçue ou qui serait reçue plus tard.

Cette pétition nous semble appuyée sur des points de droit redoutables et mérite d'être examinée avec attention. L'affaire est grave et, d'ailleurs, nous ne pensons pas que le Conseil de ville actuel soit appelé à en juger et à la résoudre.

Changement de largeur de voie.—Le changement de largeur dans la voie ferrée de Jackson, aujourd'hui chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nile-Orléans, à propos du quel, pour en couvrir les frais, la compagnie compte émettre des bons de cinq piastres, doit s'opérer vendredi prochain 29 du courant, dans l'espace d'une matinée, de 4 heures à midi. Ainsi, en huit heures, le chemin de fer actuel entre la Nouvelle-Orléans et Cairo, distance 571 milles, sera réduit en largeur de 4 pieds 8 pouces 1½ à 4 pieds 5 pouces et des rails d'acier seront substitués aux rails de fer.

C'est là une immense opération qui fait supposer que les ingénieurs de la compagnie sont des calculateurs exacts, précis et des exécuteurs habiles, car c'est une lourde tâche à accomplir presque subitement, car qu'est-ce que c'est qu'une espace de huit heures pour une telle besogne? cette opération sera une merveille par sa rapidité, mais quelque merveilleuse qu'elle puisse être, avec la connaissance que nous avons du caractère américain, nous ne doutons qu'elle ne s'accomplisse avec le plus grand succès.

On nous invite à faire connaître l'auteur de cette très belle pièce de vers qui, sous le titre du 14 juillet 1870, fut mise en circulation à West End, le jour de la célébration de ce grand anniversaire. Ne pensant pas que l'auteur ait des raisons sérieuses de garder l'anonyme, nous n'éprouvons aucune difficulté à dire que l'honneur de cette production poétique appartient à notre très estimable confrère M. Charles Testut, qui a été lui-même très étonné de ce que, sans son autorisation, on eût substitué à son nom le pseudonyme de M***. C'est en effet pousser la fantaisie trop loin.

Quant aux vers qui sont d'excellente facture, et qui viennent d'une inspiration noble et patriotique, nous les aurions insérés dans notre compte-rendu de la fête, si nous les eussions reçus à temps. Aujourd'hui qu'ils ont circulé en beaucoup de mains et qu'ils sont à peu près connus de la généralité de nos lecteurs, l'insertion nous en paraîtrait tardive.

Recette contre le mal de dents.

Une erreur s'étant glissée dans la rédaction de notre recette contre le mal de dents, nous rétablissons le texte. La morphine se divisant en plusieurs sels c'est Chlorydrate de morphine qu'il faut lire, et non Chloridiale, mot n'existant pas en termes de Chimie. Nous reproduisons donc de nouveau la recette en entier.

—Il existe des milliers de remèdes contre le mal de dents. Tous sont plus ou moins bénins. En voici un que préconise le docteur Cabrol, médecin en chef des hôpitaux militaires, et que nous croyons capable de procurer, neuf fois sur dix, une guérison définitive.

Faites préparer par votre pharmacien la mixture suivante :

Teinture de Benjoin	6 gr.	"
Teinture d'iode	1	"
Tannin	0	50 centigr.
Chloroforme	1	"
Chlorydrate de morphine	0	05 centigr.

La première application, avec un peu de coton, soulagement immédiat; la deuxième, un peu après, calme prononcé; à la troisième, douleur disparue. Recommencer dès le réveil de la douleur.

Cet excellent odontalgique vous procurera rapidement une guérison définitive. Il se conserve sans altération.

Recette contre les moustiques.—Mettez, mesdames, les pâles fleurs de la lavande dans le bouquet de votre corsage, quand, le soir, vous allez vous asseoir sur le balcon, la terrasse ou la plage; alors les moustiques, qui ont une aversion marquée pour le parfum de cette fleur, se tiendront à une distance respectueuse.

La lavande (lavandula) fleurit au mois d'août, sa culture se fait principalement en Espagne, en Italie et au sud de la France. On peut cependant s'en procurer ici, car les jardins botaniques en renferment des quantités et la culture commence elle-même à se répandre chez beaucoup d'horticulteurs intelligents, qui ont compris la valeur de cette plante, base de nombreux produits de la parfumerie.

Un conseil par jour—Contre les coups de soleil:

Mettez dans une bouteille un quart de litre d'esprit de vin, ajoutez-y dix-sept grammes de noix muscade, pareil poids de girofle, autant de cannelle et de fleurs de grenadier, le tout bien pulvérisé. Bouchez bien le flacon; laissez-y infuser les poudres pendant trois jours, ensuite passez la liqueur et conservez, toujours bien bouché.

Est-on frappé d'un coup de soleil, a-t-on reçu un coup à la tête, on verse environ plein un dé de notre mixture dans le creux de la main et on le respire vivement par le nez. En cas de rhume de cerveau, on procéderait de même, mais après avoir étendu d'eau la liqueur.

L'alimentation.—*Clarification de la colle de pieds de veau et du même coup, gelée au rhum.* On commence par dégraisser la colle aussi parfaitement que possible, à froid d'abord, puis à chaud. On y exprime ensuite le jus de deux citrons, on l'étend d'une quantité d'eau proportionnée au volume de la gelée que l'on veut faire, on la sucre convenablement et on la remet au feu. On l'écume; on y verse ensuite un demi-verre d'eau froide ce qui fait monter une nouvelle écume que l'on enlève aussi soigneusement que la première. On transvase la colle dans une autre casserole et tandis qu'on l'agite d'une main, on y verse de l'autre main et d'un trait, un blanc d'œuf délayé dans très peu d'eau. Après quoi, on la replace sur le feu et on l'écume deux fois comme précédemment. Enfin, après dix minutes d'ébullition, on la passe une ou deux fois à la serviette. La colle étant à peu près refroidie, on y mêle un verre de rhum et l'on introduit l'appareil dans un moule que l'on met à la glace trois heures avant de servir.

Ce que tout le monde doit lire.—Fabrication domestique du vin de Champagne.—Faites dissoudre 80 grammes de sucre et 5 grammes d'acide tartrique dans un litre de vin blanc; cela fait, ajoutez 6 grammes de bicarbonate de soude et bouchez promptement; renversez la bouteille et laissez en repos deux heures. Vous obtiendrez ainsi un vin mousseux qui, selon la qualité du cru employé, pourra remplacer très économiquement le véritable vin de Champagne.

On demande à acheter un pan et démi vertical pour la fabrication du sucre. Voyez l'annonce.

EUROPE.

Extrait de la correspondance de M. Gaillardet.

Les journaux allemands ont été naturellement ravis de l'animosité survenue entre les deux peuples français et italien, et ils cherchent le plus qu'ils peuvent à l'entretenir, pour avoir un allié sur nos flancs en cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne. Les journaux autrichiens s'applaudissent aussi du dissentiment survenu entre les Français et les Italiens, mais parce qu'il affaiblit l'Italie en lui retirant l'allié auquel elle a dû ses victoires. La presse de Vienne nous donne raison dans l'affaire de Marseille, comme elle l'avait fait dans la question de la Tunisie. Un officier autrichien qui revient de Tunisie fait un grand éloge de notre nouvelle armée comme s'il n'était pas fâché d'y trouver au besoin un point d'appui pour l'Autriche contre l'Allemagne. On a vu, en effet, des choses plus étonnantes que cela.

La mort de M. de Bismark peut amener quelque grand changement dans l'échiquier européen, et on s'accorde à représenter le prince comme très affaibli. Son caractère s'aigrit avec la souffrance, et il n'est entouré que de ministres réduits au rôle de simples secrétaires. La presse est presque unanime à reconnaître qu'avec le comte de Stolberg, le dernier homme d'État indépendant a quitté le gouvernement. Le grand-chancelier ne gouvernera bientôt plus, dit un journal, qu'avec les membres de sa propre famille. Son fils cadet vient, en effet, de faire ses débuts au reichstag par un discours assez bien tourné, ma foi, qui reflète un peu le caractère du père dont il défend et exalte la politique. C'est de l'éloquence domestique. Le grand-chancelier a été amené aussi par son amour paternel à accorder à son fils aîné l'autorisation d'épouser la femme divorcée du prince Carolath-Beuthen, qu'il avait enlevée, ou qui l'avait enlevé, car la princesse a dix ans de plus que son ravisseur.

Au moment où l'étoile de M. de Bismark semble ainsi baisser à l'horizon allemand, parce que les étoiles vivent malheureusement moins longtemps sur la terre qu'au ciel, celle du général Ignatieff a reparu à l'horizon de la Russie son ascension interrompue par le traité de Berlin. C'est un fait assez grave pour l'Allemagne en général et pour M. de Bismark en particulier, car le général Ignatieff est son adversaire, et les autres membres qui sont devenus avec lui les nouveaux conseillers du czar Alexandre III, appartiennent tous au parti moscovite et slaviste, qui est l'adversaire des aspirations allemandes et autrichiennes. Il est vrai que pour rassurer ces deux puissances sur ses plans politiques, le général Ignatieff vient d'annoncer l'intention de réduire l'armée active de 450 à 200,000 hommes, et de consacrer l'économie résultant de cette réduction à des améliorations intérieures.

Extrait de la correspondance du *Temps*, de Paris :

Madrid, 7 juillet, 9 heures, soir.

Décidément, le bon sens et le sentiment de la justice l'ont emporté sur les exagérations. Le journal *El Globo*, de M. Castelar; le journal *El Liberal*, qui défend les principes démocratiques; *El Correo* et la *Iberia*, qui sont des feuilles ministérielles, qualifient de dures les appréciations des journaux conservateurs. Tous les journaux libéraux, tout en déplorant les événements d'Oran, déclarent qu'ils espèrent de la France républicaine une enquête complète sur les causes du massacre et de la panique de Saïda; la satisfaction qu'ils réclament pour les Espagnols n'implique pas à leurs yeux l'idée d'une campagne anti-française ou d'une politique d'agression à suivre au Maroc ou ailleurs: c'est ce que déclarent du reste nettement les organes du cabinet.

Les renseignements officiels reçus à Madrid fixent maintenant le nombre des fugitifs rapatriés à 5,000 environ; le nombre des disparus et des morts à 500. On sait que dans la province d'Oran, le nombre des résidants espagnols est de 53,000, et dans l'Algérie tout entière de 130,000.

Certains organes de la presse persistent à soutenir que les événements de Saïda et la demande d'une indemnité pour les victimes espagnoles n'offrent aucune analogie avec le cas des résidants français pendant la guerre carliste; mais les libéraux espagnols estiment que les excès des bandes cléricales de 1872 à 1876 ont été moins excusables que ceux des Arabes.

On remarque beaucoup que les feuilles qui attaquent si vivement la France aujourd'hui sont les mêmes qui se sont montrées si hostiles pour ce pays pendant les revers de 1870.

—Le nouvel archevêque de Cambrai, M. Duquesnay, a fait mercredi son entrée dans cette ville.

En sortant de la gare, M. Duquesnay a pris place dans une calèche de quatre chevaux, conduite à la main et escortée par un groupe de jeunes gens de la ville, souvenir de la cavalcade des écoliers habillés à la romaine, qui, au huitième siècle, escortaient les archevêques dans leur entrée solennelle. Aux abords de la gare du chemin de fer Picardie et Flandres stationnait un demi-escadron de dragons qui a pris la tête du cortège.

A la porte Robert, donnant accès dans la ville proprement dite, la voiture s'est arrêtée et la musique du 1er régiment de ligne a joué la *Marseillaise*.

Le nouvel archevêque a mis pied à terre, a revêtu les habits pontificaux et s'est rendu à la cathédrale, où un *Te Deum* a été chanté. La Faculté catholique était au grand complet.

Quant aux fonctionnaires de tout ordre, ils se sont bornés à rendre au nouvel archevêque la visite qu'ils lui devaient aux termes du décret de messidor.

Une bonne action.—Hier, dans l'après-midi, une dame L...., ayant perdu son porte-monnaie contenant plus de 6,000 francs, en or et en billets de banque, s'était rendue au commissariat du quartier de Vaugirard pour signaler sa perte.

Le secrétaire du commissariat, recevait sa déclaration, lorsqu'on vint le prévenir qu'un ecclésiastique demandait à lui parler sur-le-champ.

Ce prêtre, avait trouvé le porte-monnaie, et venait de le déposer au commissariat. Il a été remis immédiatement à Mme L...., qui était folle de joie; l'abbé a refusé formellement de faire connaître son nom, mais on sait qu'il est attaché à une des paroisses des environs de Paris; il a refusé, également, de recevoir une assez forte somme que Mme L.... voulait lui remettre, le priant de la distribuer elle-même, à divers pauvres, dont il a donné les noms et adresses, et qui lui avaient été recommandés. Inutile de dire que Mme L.... a exécuté le jour même la promesse faite à l'honnête ecclésiastique.

Mort de l'inventeur des plumes métalliques.—Il vient de mourir, à Birmingham, à l'âge de quatre-vingt-six ans, un des hommes les plus riches et un des plus grands philanthropes de l'Angleterre. Nous voulons parler de sir Josiah Mason.

Orphelin, à douze ans, sans nulle instruction, successivement pâtissier ambulant, boulanger, cordonnier, menuisier, serrurier, fabricant de jouets en métal, il découvrit enfin avec Harrison le moyen de produire à la mécanique les plumes métalliques.

Sa fortune était faite; il réalisa des millions. Il les employa à fonder en Angleterre une foule d'institutions charitables. Birmingham lui doit un orphelinat où sont reçus cinq cents enfants et dont la création ne coûta pas moins de huit millions de francs à Josiah Mason, et un collège des sciences qui fut inauguré l'an dernier et qui représente un sacrifice au moins égal.

La maréchale Lefebvre.—Anecdote prise dans *l'Univers illustré*. Elle a trait à celui qui fut plus tard le maréchal Lefebvre :

Après le 18 Fructidor, on voulait renvoyer Carnot....on offrit sa place au général Lefebvre.

Sa femme, la future duchesse de Dantzig, après s'être fait lire la lettre—car elle ne savait pas lire—dit à son mari;

—Reste ici. Qu'est-ce que tu irais faire là-bas! Il faut qu'ils soient bien malades pour avoir besoin d'un imbécile comme toi!

—Deux amis causent sur le boulevard :

—Non seulement Oscar est bête comme un melon, mais, par-dessus le marché, il est triste!

—Ah! mon cher, plaignons-le, il est atteint de la *melancolie*!

L'inauguration du monument de Rouget de Lisle à Choisy-le-Roi.

Hier, pour la première fois, on a rendu un hommage public à Rouget de Lisle, dans la petite ville de Choisy-le-Roi.

Le maire, M. Carle, sous-directeur du journal *la Paix*, les adjoints, les conseillers municipaux attendaient à la gare M. Henri Martin, sénateur, qui présidait à l'inauguration de la plaque commémorative placée sur la maison où s'est éteint le poète patriote au numéro 6 de la rue qui porte son nom.

M. le ministre de la guerre s'était fait représenter par le général Wathelin; M. Tarquet, par M. Kaempfen, M. Cochery par M. Baron, M. Hérold par M. Le Roux.

Nous avons remarqué encore dans le cortège au moment où il sortait de la mairie, MM. Raspail, député, Cattiaux et Dujarrier, conseillers municipaux de Paris, Japin et Tard, conseillers d'arrondissement de Charenton et de Vincennes, etc., etc.

Une estrade avait été préparée devant la maison de Rouget de Lisle. A trois heures précises, la plaque fut découverte, et tous les assistants se découvrirent pendant que l'harmonie de Choisy jouait la *Marseillaise*.

Cette plaque porte l'inscription suivante :

L'AUTEUR DE LA MARSEILLAISE

CLAUDE JOSEPH ROUGET DE LISLE

NÉ A LONS LE SAULNIER LE 10 MAI 1760

EST MORT DANS CETTE MAISON LE 27 JUIN 1836.

Le premier, M. Carle a, dans une allocution patriotique que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, remercié, la population et les notabilités présentes d'être venus honorer la mémoire de celui "que depuis quarante-cinq ans on n'avait pu fêter à ciel ouvert."

Après lui, M. Henri Martin a pris la parole à peu près en ces termes :

"C'était dans Strasbourg, ville française; les bataillons de volontaires se réunissaient pour repousser l'invasion. Un soir on demanda à Rouget de Lisle qu'on savait poète et compositeur, un chant national. Il s'en alla au milieu des caissons et du bruit des armées, puis le lendemain, pâle et fatigué, quand ses amis lui demandèrent ce qu'il avait fait, il entonna ce chant qui n'avait point de nom encore mais au-quel il avait su donner une âme.

Ce chant devait bientôt se répandre dans toute la France; les Marseillais l'adoptèrent les premiers, puis le 26 septembre 1792, la Convention nationale ordonna de le chanter dans toute la France.

Telle est l'histoire de la "Marseillaise."

....

Ah! elle est bien dans le génie de notre race! elle restera tant qu'il y aura une France et il y aura longtemps une France.

Un seul jour a suffi à Rouget de Lisle pour monter vers l'immortalité. Ses œuvres, dans nos revers, dira toujours espérance, car nous avons une vitalité tellement indestructible que nous restons debout lorsque tout le monde nous croit morts.

Honneur donc à ce grand citoyen, et à cette brave population qui vient de l'acclamer.

Vive la République!

Après le discours de M. Henri Martin, M. Goix, élève du Conservatoire, a chanté la Marseillaise, puis successivement MM. le général Mathelin, Kaempfen, Raspail, ont prononcé quelques paroles fort applaudies.

Le cortège s'est ensuite rendu au cimetière, où sur la tombe restaurée de Rouget de Lisle, de nombreuses couronnes ont été déposées. Nous avons remarqué celles de la municipalité de Choisy, deux couronnes envoyées par la ville de Lons le Saulnier, etc. etc.

A cinq heures, la cérémonie était terminée, les invités se sont rendus à la mairie où un lunch était offert par la municipalité.

Cette fête n'est que le prélude de celle de l'an prochain, où la statue de Rouget de l'Isle, œuvre de Steiner, sera inaugurée sur une des places de Choisy.

Chronique du Duel.—Une rencontre a eu lieu, dimanche, à la frontière belge, entre MM. de Blottefière, rédacteur en chef du *Courrier de Berri*, et Paillier, rédacteur en chef de *l'Union républicaine* de Bourges, à la suite d'une polémique très vive, provoquée par les insinuations de cette dernière feuille au sujet des sœurs blessés. L'attitude des adversaires sur le terrain a été fort correcte. M. Paillier a reçu dans le côté droit une blessure assez grave pour rendre impossible la continuation du combat.

Une autre rencontre, a eu lieu, près de Tarbes, entre M. d'Armau, conseiller général, et M. Ludovic Chenard, directeur politique du journal républicain *l'Observateur*. Une balle a été échangée, sans qu'aucun des combattants ait été blessé. Une polémique relative à des questions électorales était la cause du duel.

Coup de foudre—Un terrible accident vient d'arriver à Colombier, dans le canton de Neuchâtel (Suisse).

La 3e compagnie de recrues de l'école d'infanterie était occupée à un exercice de tir sur la place d'Armes, lorsque éclata un violent orage. Presque aussitôt la foudre tomba avec un fracas épouvantable sur un groupe d'une quarantaine de tireurs qu'elle renversa violemment.

La plupart purent se relever, mais huit victimes restèrent étendues sur le sol; quelques soldats, brûlés grièvement, poussaient des cris épouvantables; d'autres étaient à moitié paralysés.

Charles Juerger, de la Chaux-de-Fonds, avait reçu la foudre sur la tête et était mort instantanément: sa montre, ses boutons d'uniforme et jusqu'au canon de son fusil étaient en partie fondus.

Cet événement a causé une profonde émotion dans le pays.

La mer intérieure.—A l'académie des sciences, M. Cosson, botaniste éminent qui a séjourné assez longtemps en Algérie, est l'un de ces ennemis déclarés de la mer intérieure que M. le commandant Roudaire propose de créer entre l'Algérie et la Tunisie; il pense que la mer nouvelle ne modifierait en rien le climat actuel de notre colonie, qu'elle pourrait être nuisible à la production des dattes et ne saurait attirer vers l'Algérie le commerce qui se fait actuellement à Tripoli. M. de Lesseps répond qu'à l'époque où la mer intérieure existait, ses rivages étaient prospères, comme l'attestent les ruines trouvées au voisinage de chotts tunisiennes; que les dattiers poussant sur les hauteurs, ne seraient être compromis par la mer nouvelle. Avec toute la compétence diplomatique et économique qu'on lui connaît, il persiste à affirmer que sa création aurait la plus heureuse influence sur le climat du sud algérien, sur son commerce, et produirait un immense effet sur l'esprit des indigènes.

Le volcan de boue.—Nous lisons dans *l'Italie centrale*, de Reggio :

"Depuis plusieurs jours, le volcan de boue le plus remarquable de notre province le "Salsa di Querzola," s'agite d'une façon extraordinaire et épouvante les habitants des environs.

On entend jusque dans la plaine de forts grondements. Le volcan lance des jets de lave (non embrasée) à la hauteur de plusieurs mètres. Des secousses de tremblement de terre se font sentir dans les terrains environnants.

Les caravanes de touristes et de curieux se rendent à Bégagne pour voir de près ce phénomène curieux.

Le comble de la réclame.

Le *Nouveau Temps*, journal russe, faisait un article, il y a quelques jours, sur un dépôt de lait, énormément inauguré dans un jardin public de Saint-Pétersbourg.

Voici quelle était la conclusion de cette réclame :

On sait que le lait a la faculté d'adoucir les caractères les plus endurcis; la preuve en est que M. X....., procureur impérial, après avoir terminé sa cure, a quitté ses fonctions d'accusateur pour devenir avocat.

—Nouvelle du high-life :

On sait à quel point il est distingué pour les gens qui ont de beaux équipages d'avoir un gros cocher; il est question d'ouvrir, à Paris, une école d'engraissage pour les cochers de bonne maison.

C'est avec une rapidité extraordinaire que les arrivages se succèdent à l'Etoile Rouge. Nous ne pensons pas que notre ville ait jamais possédé une maison où l'activité soit déployée avec autant de succès et de popularité, car il est surprenant de voir la quantité de souliers qui entrent et qui sortent de cette maison. Tout cela tient à ce que l'assortiment y est toujours immense et que les prix sont à la satisfaction de tout le monde. M. Durieu est en ce moment au Nord où il est loin de perdre son temps, si l'on doit en juger par les nouveautés qui sont *chaque jours exposées* dans son établissement.

La maison P. Werlein est 1 nouveau ... de sa réputation à l'immense assortiment des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Chez le marchand de vin—Les époux F......, qui tenaient dans la rue des Récollets une petite crèmerie, avaient imaginé un singulier moyen pour se procurer, sans bourse délié, des vins et des liqueurs. Ils ouvraient, à l'aide d'une fausse clef, le cadenas de la cave d'un restaurateur établi dans la même maison, et tiraient à même des tonneaux ce dont ils avaient besoin pour leur débit et leur consommation personnelle.

Le restaurateur, dont la maison est bien achalandée, se perdait en conjectures sur la disparition de son vin, lorsque le hasard lui en fournit l'explication par l'entremise de son garçon de salle nommé Louis B......... Celui-ci, avant d'aller se coucher, la nuit dernière, prenait le frais dans la cour de la maison, vers une heure du matin, lorsqu'il entendit un cliquetis de bouteilles montant par l'escalier de la cave. Voulant se rendre compte de la provenance de ce bruit, il descendit doucement et aperçut de la lumière dans la cave de son patron.

En s'approchant, le garçon vit le crémier en train d'emplir des bouteilles de liqueurs et deux énormes brocs de vin. Comme le sieur F.... se disposait à revenir avec le broc et le panier de bouteilles, Louis B.... remonta vivement, ferma la porte de la cave en haut de l'escalier et courut avertir le restaurateur, qui s'empressa de descendre, pendant que sa femme allait chercher des gardiens de la paix.

Ceux-ci arrivaient au moment où F...., qui ne se doutait de rien, remontait de la cave.

A l'aspect des agents qui se tenaient derrière le restaurateur, le crémier, se voyant pris, se laissa conduire au poste voisin, à la disposition de M. de Bussbhe, commissaire de police, qui l'a interrogé hier matin. A la suite de cet interrogatoire et des aveux de F...., sa femme a été arrêtée comme complice des vols commis pendant deux ans.

X...... s'est pris de querelle dans un lieu public avec un Marseillais. Ce dernier l'a traité de : "Kroumir."

Des amis communs décident qu'un duel au pistolet aura lieu.

Le Marseillais est très ennuyé, mais il a parlé si souvent de sa bravoure qu'il est obligé de *marcher*.

Le lendemain les deux adversaires se rencontrent dans le bois de Vincennes.

—Je suis prêt à m'arranger, dit X...., si vous retirez l'épithète de : "Kroumir."

—Moi, retirer ce que j'ai avancé, dit le naturel de la Cannebière; c'est une lâcheté que vous me proposez-là, monsieur.... j'aime mieux me retirer moi-même....

Et notre homme prit ses jambes à son cou sans ajouter un mot.

Décédé, hier soir, à dix heures et demie, à l'âge de 5 mois et 19 jours, JEAN DOMINIQUE CARRAU, fils de Jean Marie Carrau et de Marie Lanne. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après midi à 4 heures, du No 51 rue Toulouse.

De la part de son père et de sa mère.

C. FERRER,

Importateur de Vins Espagnols.

Valdepeñas,	Bert Wine,
Priorato,	Garnacha et Ojos,
Pero Gimes,	Clarete,
Moscatel,	Pindolleros,
Pajarete,	St. Vincento,
Sweet Malaga,	Jeso Den.

ET EN VENTE A LA

OLD ABSINTHE ROOM,

A l'encoignure des rues Bourbon et Bienville.

23juil—6f — Nile-Orléans.

On demande

UN PAN qui puisse faire de un quart à un demi boucaut, une paire de petits clarificateurs et quelques réfrigérateurs en fer. S'adresser à S. J. P O. boîte 27, Thibodaux, La, en indiquant le prix, la taille et le temps de service de ces articles. — 28 juil—3f

On Demande

UNE Domestique de maison au No 221 rue Bourbon, près Esplanade. — 27 juil—4f

Par chemin de fer à Bâton-Rouge.

PREMIÈRE EXCURSION

SUR LE

Chemin de fer Nouvelle-Orléans et Pacific,

Dimanche, 7 août 1881,

Sous les auspices de

L'Association de l'Armée du Tennessee,

DIVISION DE LA LOUISIANE,

Au profit du fonds de leur tombeau.

Prenez le ferry au pied de la rue des Champs-Elysées, à 7 h. a. m.; au pied de la rue Jackson, à 7.15 h. a. m. Les trains partiront d'Alger à 7.30 h. a. m.; Gretna, à 7:40 h. a. m., arrivant à Bâton Rouge à 1 h. p. m. Ils partiront de Bâton Rouge à 6 h. p. m., arrivant à la Nouvelle-Orléans à 11:30 h. p. m. le même jour. Donnant ainsi aux excursionnistes cinq heures à Bâton Rouge pour visiter les Casernes des Etats-Unis et les institutions publiques suivantes : Asile des Sourds et Muets, l'Université de l'Etat de la Louisiane et le Collége Agricole et Industriel, le Pénitencier d'Etat, la Maison d'Etat et maints autres endroits beaux et attrayants de la ville de Bâton Rouge.

Un grand concert vocal et instrumental sera donné à Baton Rouge, à 4 heures p. m. sous la direction de ces artistes justement célèbres, MM. Henri Joubert, premier violon du théâtre de l'Opéra Français, et G. D'Aquin, premier prix du Conservatoire, assistés de Mmes Joubert, D'Aquin, M. E. Déjan, le pianiste émérite, et autres.

Billets de ce concert à vendre au prix modique de 50 sous pièce, et seront vendus à la Nile-Orléans et à Baton Rouge, plusieurs jours avant le concert.

Des rafraîchissements seront fournis sur les trains à des prix modérés.

Aucune liqueur spiritueuse ne sera vendue sur les trains.

Des arrangements seront pris pour le confort des passagers, et des chars spéciaux seront en réserve pour les dames et leurs cavaliers.

Billets pour le trajet—aller et retour—$2.

A vendre par les membres de l'Association et au bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Nouvelle-Orléans et Pacific, et dans les principaux magasins de livres, de musique et autres.

26juil—15f

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

6avril—PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 27 JUILLET—CLASSE No 176.

Tirage de 4 heures P. M

27	56	53	20	40	31	36	16	3	34	2	15	32	40

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. Témoignez-vous... 27 juillet 1881—4 heures P. M.

[illegible]

Les mises de une [illegible] ... dans tous les temps, dans toutes nos [illegible]

GRAND BARGAIN

CHEZ

DANZIGER.

Avant de faire notre inventaire nous avons fait UNE TRÈS GRANDE RÉDUCTION dans tous les départements, et offrons la balance de notre Stock d'Été, à des prix les plus bas possibles.

LA GRANDE VENTE DE LA SAISON.

Bargains Immenses.

5 caisses Batistes Imprimées, vendues la semaine dernière 6, 7 et 8 cts, réduites à 5 cts.

Toutes nos Batistes de 17 1½ et 20 cts, réduites à 12 1½ cts.

2 caisses Batistes Françaises, bordures à jour grandes largeurs, valant 20 cts, réduites à 12 1½ cts.

1 caisse de plus, Piqué à 5 cts.

5 caisses de toutes nos Indiennes de 7 et 8 cts, réduites à 5 cts pour clore.

1 caisse Jaconets Imprimés, vendus auparavant 12 1½, réduits à 7 1½ cts.

1½ caisse Brillantine blanche, vendue auparavant 20 cts, réduite à 5 cts pour clore. Ce sera vendu dans la journée.

Grande quantité de Coupons à moitié prix pour clore.

Grande réduction de prix dans nos Etoffes à Robes.

Grande réduction dans nos Grenadines noires, brochées et unies.

Cachemirettes noires à 15 cts.

Alpaca noir à 15, 20 et 25 cts.

Cachemires noirs, Drap Impératrice, Tamise, Etamines, etc. etc., le tout à des prix réduits.

Tous nos **Parasols, Ombrelles, Parapluies,** sont réduits de 40 0|0.

Soieries et Satin à des prix réduits.

Victoria Lawns à 10, 12 1½ et 15 cts.

India Linen à 12 1½, 15 et 20 cts.

Grande réduction dans le Linge de Ménage.

Toile à chemises de grand bargain.

1 lot de coupons de Toile d'Irlande à bon marché.

1 lot de coupons Jaconets Imprimés à 5 cts, bon marché.

3000 Porte-Monnaies.—Un grand bargain, tous réduits à moitié prix.

1 lot de Porte-Monnaies à 10 cts, vendus la semaine dernière à 75 cts et $1.

Enorme réduction dans le département de BAS pour femmes et enfants.

Chaussettes pour hommes et garçons.

1 lot de Bas pour enfants et Chaussettes pour garçons. Il y en a parmi qui se sont vendus 35 et 40 cts, réduits à seulement 10 cts la paire.

1 lot véritables Bas Anglais pour dames, un peu endommagés, valant $6 et $7, réduits à seulement 25 cts.

Nous sommes déterminés à clore nos

Robes de confection.

Nos Gabrielles d'Indienne à 75 cts sont placées derrière et à volants.

Nos Robes de 3 pièces en batiste sont réduites à $2.

Nos belles Robes de batiste sont réduites à $5.

Robes en toile du nord et gingham ont subi une grande réduction.

Robes de jaconets en couleur à $2 50.

Robes blanches bien garnies à $3.

Nos Robes Jockey Club réduites à $4.

Nous fabriquons encore des Chemises pour Dames à 20 cts, Chemises garnies à 35 cts avec entre-deux à 45 cts.

Nos Sacs-Peignoirs à 25 cts sont faits de coton sans apprêt et bien cousus.

Nos Peignoirs de 90 cts sont réduits à 75 cts.

Un grand assortiment de JUPONS bien faits à 25 cts et au-dessus.

Un grand assortiment de ROBES DE NUIT à 50 cts et au-dessus.

Nattes blanches, à carreaux et fantaisie.

CHEZ

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

24juil—1f

Avis.

COMMENÇANT le 11 juillet, un train spécial partira de la gare du chemin de fer "Louisville et Nashville," à 7 heures 10 minutes, tous les LUNDIS, allant jusqu'à Ocean Springs et s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires et revenant en ville à une heure raisonnable de la soirée.

Trajet, aller et retour, un dollar.

Billets à vendre, tous les lundis matins, à la gare, rue du Canal.

10juil— — J. T. HARAHAN, Surintendant.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,

A transféré son bureau au No 3 1½ rue Carondelet (rez-de-chaussée). — 6 oct

SALON DE BARBE DE JULES MAILLEVIN,

36 rue St-Charles, en face l'hôtel St-Charles.

Réduction de Prix :

Coupe de cheveux 25 cts; Shampooing 25 cts; Brossage de tête à la machine.

23 avr—Sm — JULES MAILLEVIN, Propriétaire.

LEON QUEYROUZE. — OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

EPICERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

AUX MAGASINS BLEUS,

Coin Vieille-Levée et Bienville.

19 juil, 81—1m. — Nile Orléans.

JOHN R. LEGIER,

Notaire,

No 79 Passage de la Bourse,

Entre Conti et Bienville,

NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

22oc—Sm 1879

GRANDS DÉBALLAGES

TOUTES LES SEMAINES !

MISE EN VENTE

D'IMMENSES

FACTURES

DE

SOULIERS

EN

TOUS GENRES

VENANT DIRECTEMENT DES GRANDES

FABRIQUES

DE

PHILADELPHIE, NEW YORK, BOSTON, HAVERHILL, LYNN, ETC., ETC.,

A

l'Etoile Rouge !

26 juillet.

UN PLACEMENT EXCELLENT ET SUR.

"BONS DE CINQ PIASTRES EN OR DE 1951"

—DU—

Chemin de fer Chicago, St. Louis et Nile-Orléans.

BONS COUPONS OU CERTIFICATS ENREGISTRÉS DE $1000 CHACUN.

CES bons sont garantis par une hypothèque qui couvre les franchises et la propriété entière de la compagnie, y compris le matériel roulant, les branches, extensions, terres ou autre propriété maintenant possédés ou à que que époque que ce soit acquis pour le service de ses opérations.

Ce prêt a été autorisé pour consolider les dettes existantes, avec une grande réduction des charges d'intérêt et sans augmentation de la dette.

La compagnie du chemin de fer central de l'Illinois possède les deux tiers du capital-actions et contrôle cette extension nécessaire de la ligne de Caire à la Nouvelle-Orléans. Maintenant offerts en vente. Des renseignements plus précis peuvent être obtenus à la BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE, Nouvelle-Orléans, Lne.

23 juil—1m.

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offrirent à partir de LUNDI, 12 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Été, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.

Linons toile imprimés,

Ginghams Zéphyr,

Satins imprimés français,

Organdies et Jaconats français.

Grenadines françaises en couleur,

Etoffes à robes de laine françaises,

Suisses à pois et à dessins.

Mousselines blanches, etc., etc.

12 juin—

Beaux Terrains à Vendre.

A VENDRE—Deux terrains situés dans la rue St-Philippe, entre Prieur et Johnson, ayant l'un trente pieds de face à la rue St-Philippe, sur cent vingt de profondeur; l'autre, trente pieds de face à la même rue, sur quatre-vingt-dix de profondeur. Le tout est plat français attenant au terrain qui touche à celui dont la profondeur est de cent vingt pieds, il y en a deux qui ont chacun trente pieds sur cent-cinquante, et forment ainsi la moitié de la clé. Les quatre terrains sont plantés d'orangers, de vignes et de fleurs. Pour les conditions, qui sont avantageuses, s'adresser par lettre à Z, bureaux de l'Abeille.

26 juillet—4f.

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitant à de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LABESQUE. 97 Passage de la Bourse, près Conti.

24 juil—

A Vendre.

UNE machine à vapeur Payne, montée sur roues, force de 8 chevaux, en parfait ordre. Un tambour Parquet No 2, presque neuf. S'adresser à M. JOSEPH GARNIER, Welcome P. O., St. James Parish.

18 juil—1m

A louer.

LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Douane et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de gaz seront loués avec le magasin. Possession donnée le 1er août. S'adresser à A. PEPIN & BRO, 158 rue du Canal.

10 juil—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des machines d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à

CASH, Lock Box 2660 P. O., P

12 fév—

Avis.

EPIZOOTIE CHARBONNEUSE pour prévenir le charbon. S'adresser au Dr J. MORICE, médecin-vétérinaire diplômé français 215 Canal, coin Rempart. — 7 juil—1 mois.

Théâtre de l'Opéra,

Rue Bourbon.

Grand Opéra Italien de Strakosch.

L'abonnement pour une saison de 32 soirées du Grand Opéra Italien sera ouvert au magasin de musique de Werlein, 135 rue du Canal, LUNDI, 1er août 1881, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Loges d'avant scène	$384
Baignoires de côtés	320
Loges de premières	320
Parquet	64

L'abonnement sera payable le jour après l'arrivée de la troupe.

24 juil—15f — JOHN DAVIS, Agent.

Avis spécial.

PAR suite de nombreuses applications pour les loges d'avant-scènes, et par le fait que beaucoup de personnes désirent obtenir les mêmes loges, à leurs suggestions, les loges d'avant-scènes seront vendues à l'encan le jour fixé pour l'ouverture de l'abonnement, LUNDI 1er août, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, par C. E. Girardey, encanteur.

24 juil—8f

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

—ET—

Collége Agricole et Industriel,

BATON ROUGE, Lne.

COL. Wm. PRESTON JOHNSTON, PRÉSIDENT.

Session de neuf mois commençant le 5 octobre 1881.

Localité saine. Enseignement gratuit. Logement, pension, soins médicaux, etc., $16 par mois. Uniforme peu coûteux. Fort personnel de professeurs compétents. Ateliers du département industriel en opération. Discipline militaire. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au

PROF. L. W. SEWELL,

26 juil—1mois — Bâton Rouge, Lne.

Université Vanderbilt.

NASHVILLE, Tenn.

Session 1881-82.

LES Départements Académique, Biblique et de Droit ouvrent le 1er septembre; les départements Médical, Dentaire et Pharmaceutique, le 1er octobre 1881. Les prix des cours sont comme suit: Département Académique, $65; Biblique, $15; de Droit, $100; de Médecine, $65; Dentaire, $90; Pharmaceutique, $65. Dix privilèges de suivre les cours valant $100 chacun, ont été accordés aux étudiants méritants à la clôture de la dernière session. Quatre "Graduate Fellowship" valant $300 chacun, et deux "Post Graduate Fellowships, valant $500 chacun, ont également été accordés.

Les divers chaires de l'Université sont occupées par quarante professeurs et instructeurs. Six cent trente deux étudiants de vingt-un Etats ont immatriculé l'an dernier.

Pour le REGISTRE ANNUEL ou plus amples informations, s'adresser à J. M. Leech, secrétaire de la Faculté ou à

L. C. GARLAND, chancelier.

15 juil—1m

Comté Madison, Virginie.

Près la station Rapidan, Virginie.

ACADEMIE LOCUST DALE.

David F. Boyd, Principal.

AVEC le concours habile dans le département académique, des gradués de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire.

Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement une école préparatoire pour l'Université de la Virginie, dont l'enseignement des mathématiques et des langues anciennes et modernes, l'anglais y compris, est nécessairement l'objet de grands soins.

Le collége est situé en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, au-dessous du Blue Ridge, près la rivière Rapidan, et au milieu d'une communauté intelligente et policée; il y a des églises de différentes croyances.

Les bâtisses et le terrain sont vastes et attrayants et surtout convenables pour un pensionnat.

La session commence le troisième lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin.

Les conditions sont $200 pour la session de 9 mois, pour toutes les dépenses, moins les vêtements, les livres et les soins médicaux. Pour les fils de ministres de l'Evangile, le prix de l'enseignement est de $50 moindre.

Cette école est privée et se trouve sous le contrôle absolu du principal.

Pour plus d'informations, s'adresser au soussigné à Bâton Rouge, Lne, jusqu'au 1er août, et après à Locust Dale, P. O. comté Madison, Va.

D. F. BOYD,

16 juillet—3 m. V et C. — Principal.

Externat des Sœurs Marianites de la Sainte-Croix.

LES Sœurs Marianites de la Sainte Croix, établies depuis 1856 dans la paroisse de St. Vincent de Paul, 3e district, ont pris en 1869, à la requête du Rév. P. E. J. Foltier, la direction de l'école paroissiale de St Vincent. A cette époque, les Sœurs avaient, à leur domicile même, rue des Remparts, entre Congrès et Elmyre, un Externat qu'elles ont fermé lorsque l'Ecole paroissiale leur a été confiée. Leurs services n'étant plus nécessaires dans cette école, elles se proposent de rouvrir leur Externat de la rue des Remparts et d'y admettre des élèves à des conditions aussi modérées que celles faites aux élèves de l'Ecole de St. Vincent. En outre des branches enseignées à St. Vincent, il sera donné aux élèves, sans frais, des leçons de musique vocale et de travaux d'aiguille de toutes sortes, et les Sœurs, conformément à leurs règlements recevront gratis les élèves qui ne pourraient pas payer les dépenses d'entrée.

Mme Magioni, connue si favorablement de tout le monde pour son talent de premier ordre comme musicienne, donnera à cet Externat des leçons aux élèves qui auront besoin de ses services. L'ouverture de l'école aura lieu le 1er septembre.

10 juillet—Tous les Dim. jusq 1er sept.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

39 RUE DE CHARTRES,

Coin Bienville. — Nile-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé	$0 80
Gouffier—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie	$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international	$3 50
Bouvant—Officine, (dernière édition)	$3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique	$1 00
Formulaire magistral	$2 00
Cazenave—Traité des Accouchements	$3 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes	$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes	$1 25
Henri Gréville—	$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré	$3 75
.. .. Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré	$3 00
.. .. Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré	$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.

Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre — $3 00

LE DESSIN POUR TOUS,

Méthode Cassagne,

Etudes d'Ornements, Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

26 juin—

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DU—

CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE CO.)

67 et 69, rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée en 1849—Réorganisée en 1880.

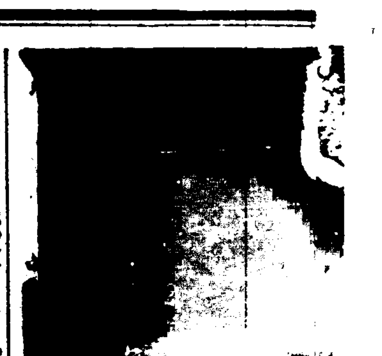
CAPITAL EN ARGENT.. $400,000

Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN	Président.
S. B. NEWMAN	Vice-Président.
CHAS. E. RICE	Secrétaire.

Directeurs :

Samuel B. Newman,	Samuel H. Kennedy
Thomas A. Adams,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	Edward J. Gay
S. Hernsheim,	AM. Moulton,
Geo. W. Sentell,	Wm. B. Conger,
P. E. Mortimer,	John M. Parker,
Reuben G. Bush,	George Martin,
Edward Nalle,	Harry L. Finch,
W. W. Swain,	J. J. Reiss,
A. H. Steward	Lucien Doléry,
U. Marinoni,	Lucien Prados,
Charles H. Dosse,	Charles Newman,
B. P. Grigsby	A. C. Coulon,
Wm. A. Phelps,	John Calder,
Ferd. Marks,	Wm. E. Lyman.
R. H. Adams.	16 juillet—1an V&O



GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques :

STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:

LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

29janv—

Le Mathushek Droit.

LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISCORD.

Depuis les cinq dernières années les facteurs de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant résister au climat sévère. Ils ont essayé de plusieurs moyens (qu'ils ont fait usage (mais l'ont abandonné) de la plaque double en fer. Ils ont fait leurs boîtes solides avec d'immenses blocks de bois, et, nonobstant, le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison, que les marteaux SONT TOUS PLACÉS DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déplacera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits, sous ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des chaises en bois dans lesquels les marteaux sont placés; ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer et ne peuvent être mis par aucun déplacement du bois.

Des marteaux, la corde passe par une forte agrafe en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et est adaptée à un marteau à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un **Piano des plus solides et des plus forts qui aient jamais été construits.**

Comme ton, travail et fini général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé; il devient d'un usage très répandu et en popularité s'accroît continuellement.

Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et recevons de faibles paiements mensuels.

P. WERLEIN,

135 RUE DU CANAL,

Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique. — 12mai—

NOUS ANNONÇONS

Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.

Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les conteste jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX

81 et 83 rue du Canal,

Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

24juil—

Bureaux de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans — Nouvelle-Orléans, 14 juillet 1881—A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande, le dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

17 juillet—15f — J. W. HINCKS, Secrétaire.

Banque Mutuelle. — Nelle-Orléans, 20 juin 1881.—A une réunion de la Direction, tenue le 28 du courant, il a été résolu de déclarer un dividende de quatre pour cent payable aux actionnaires sur demande.

1er juil—1m — JOSEPH MITCHEL, Caissier.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

26juin—